

diocèse de Québec et l'accroissement rapide de la population, une division est devenue nécessaire dans l'intérêt de la religion. Nous cédon à cette puissante raison, tout en regrettant sincèrement que le pasteur suprême de l'Eglise ait été forcé de diviser le troupeau, et d'établir un second bercail, confié aux soins d'un pasteur encore sans expérience. Du moins nous efforcerons-nous de vivre dans l'union la plus intime avec le clergé et les fidèles du diocèse de Québec. Grâce à la formation d'une province ecclésiastique, nous reconnaitrons toujours pour notre mère cette Eglise de Québec, devenue la Métropole du Canada ; et dans ses enfants nous saluerons des frères unis à nous par la communauté des souvenirs, des sentiments et des espérances.

Vénérables frères dans le sacerdoce, qui continuez de vivre sous la protection de notre métropolitain, nous avons bien des fois chanté ensemble ces touchantes paroles, *Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum*, qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères de vivre ensemble ; prosternés devant le même autel, nous avons uni nos voix pour appeler les bénédictions du père céleste sur nos travaux communs ; sous les voûtes de l'antique cathédrale, en présence de l'image de Marie Immaculée, nous avons choisi le champ du Seigneur pour notre commun héritage. Ces liens si chéris et si puissants de la fraternité chrétienne vont-ils être brisés par notre séparation ! Oh non ! vénérables frères, nous en avons l'assurance entière. Nous allons continuer de travailler au service du même maître ; d'être les enfants du même père ; de vivre au sein de notre mère commune la sainte église catholique, apostolique et Romaine ; d'arroser de nos sueurs le sol de notre patrie terrestre ; et de marcher de front vers notre patrie céleste, où nous nous rencontrerons sans plus craindre les épreuves d'une séparation. Nos cœurs ne peuvent cesser d'être unis puisque nos affections, nos intérêts, nos travaux, notre passé et notre avenir tendront sans cesse à nous rapprocher.

Et vous, dignes héritiers des vertus et des lumières de l'illustre Laval de Montmorency, fille chérie de ses successeurs dans le pontificat, respectable maison des missions étrangères de Québec, pourrions-nous vous oublier dans ce jour de séparation ? Vous avez conservé dans notre pays le précieux flambeau de la science ; vous avez gardé fidelement le dépôt des lettres sacrées et humaines pour les faire servir à la gloire de Dieu et à l'avantage de nos compatriotes ; auprès de vous nous avons puisé ce que nous possédons de piété, de zèle, de connaissances, de

